

JOUANNE (Émile).

Angers 1863.

Notre camarade JOUANNE (Émile), Ang. 1863, est décédé à Nantes, le 15 novembre 1923. Il était sociétaire depuis 1887.

Un certain nombre d'amis et de Camarades l'accompagnaient à sa dernière demeure.

La couronne de la Société a été déposée sur le cercueil de notre regretté ami.

Au cimetière, notre camarade CHEDEPEAU (Ang. 1863), prit la parole au nom de la Société, adressa un dernier adieu à JOUANNE et les condoléances de la Société à la famille.

Entré à l'École d'Angers en 1863, JOUANNE en sortit en 1866, puis il débuta modestement dans des ateliers de mécanique en Angleterre. Revenant ensuite en France, il entra aux établissements du Creusot où lui fut confiée une mission technique en Cochinchine.

Ses travaux terminés, il fut admis à la Société des Ateliers et Chantiers de la Loire comme chef d'études au bureau de Paris, où il se fit grandement apprécier.

Peu après, cette Société l'envoya à ses établissements de Nantes, en lui confiant le poste important d'ingénieur des ateliers; ce fut le dernier de la laborieuse carrière de JOUANNE.

En effet, il ressentait parfois des signes de fatigue qui le décidèrent à se retirer prématurément, avant la grande guerre.

Mais JOUANNE, avançant en âge, fut heurté de douleurs rhumatismales qui eurent un certain caractère de gravité, amenant lentement le malade à un grand dépérissement qui détermina la mort, que nous avons à déplorer aujourd'hui.

JOUANNE avait un haut caractère, une grande bonté et était animé de vifs sentiments de camaraderie.

Analyse de la communication adressée à la Société, par M. P. DUPLISSY (Aix 1898), président de la Commission régionale de Nantes.

PERRISSOL (François).

Aix 1865.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Quelques jours après le décès du camarade SAINT-BLANCAT, le Groupe de Toulon était à nouveau cruellement frappé en la personne de notre camarade PERRISSOL, enlevé à l'affection des siens le 3 novembre dernier.

L'inhumation devant avoir lieu le 5 novembre, à Cannes, le corps fut transporté à la gare; avant le départ du fourgon, notre camarade GEAY (Châl. 1880), mécanicien inspecteur, vice-président du Groupe, prononça l'allocution suivante :

« Au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le pénible devoir de dire un suprême adieu à notre excellent camarade PERRISSOL (Pierre-François), qu'un mal inexorable vient de ravir à l'affection des siens.

» Originaire d'Antibes, PERRISSOL fit ses études à l'École d'Aix, où il entra en 1865 et d'où il sortit, en 1868, dans un bon rang.

» L'année terrible, 1870, le trouva faisant son service militaire à Antibes, et, malgré un défaut d'acuité visuelle, qui pouvait l'exempter de donner un service actif, il tint à suivre son régiment à la guerre, et fit la malheureuse campagne d'alors en brave défenseur de la patrie.

» Après la tourmente, à sa libération, ses aptitudes techniques lui permirent de s'établir à Lyon où il collabora à l'édification d'une firme de machines-outils « les Forges de France », sous la raison sociale PERRISSOL et BIDAULT.

» On se souvient, à Lyon, de cet établissement modèle, où notre Camarade était connu pour sa haute compétence et sa droiture dans les affaires.

» Mieux encore, au moment où, fatigué de son dur labeur, il fut obligé de cesser tout travail, il laissa son établissement à ses ouvriers qu'il avait toujours considérés non comme des employés, mais comme des collaborateurs.

» Pendant toute son existence d'ailleurs, PERRISSOL a toujours été un modèle de bonté et de prévoyance pour ceux qu'il occupait et un camarade de tout cœur et de loyauté pour ceux qui l'ont fréquenté. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. V. BOYER (Aix 1902), trésorier du Groupe régional de Toulon.